Homélie de Mgr François GOURDON

Bénédiction de l'église restaurée Entre-Deux-Eaux
Dimanche 15 novembre 2026
33e dimanche du Temps Ordinaire (A)

Lectures : Pr 31,10-13.19-20.30-31 ; Ps 127 ; 1 Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30

À l'écoute de ces textes de la Bible, que nous venons d'entendre, et à l'occasion de cette fête que nous vivons pour la bénédiction de votre église restaurée, je voudrais vous partager plusieurs réflexions.

Dieu nous a confié ses biens, tous ses biens ; il nous a tout « donné » : la Création, son Fils, son Royaume. Il a tout remis entre nos mains ; il nous fait confiance pour poursuivre son œuvre. Où en sommes-nous de l'accueil de cette confiance dans notre vie, dans nos responsabilités, dans nos missions ?

Parce que ce que nous avons et ce que nous sommes nous a été donné par Dieu : nos biens, nos responsabilités, nos charismes, et nos compétences… (cf. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu* » ?). Et cela nous a été donné, pour que nous participions à l'œuvre d'amour, de salut, de Dieu ; pour que nous participions à l'édification de son Royaume.

Et tout cela nous a été confié de façon juste, ajustée à chacun pour le Bien de tous, pour le Salut du monde et la Gloire de Dieu. 1,2 ou 5 talents (30, 60 ou 150 kilos d'or), peu importe : la mission correspond à ce que nous sommes et nous y sommes attendus et nécessaires. L'homme de la parabole a donc confié ses biens pour partir en voyage ; il va donc s'absenter - pourrait-on dire - et il espère que ses biens seront bien gérés durant son absence, pour les retrouver avec ce qu'ils auront produit, à son retour.

Les serviteurs qui ont reçu 2 ou 5 talents s'appuient sur la confiance du maître pour faire fructifier ce qu'ils ont reçu. Ils sont autonomes et libres, ils vont de l'avant. Ce qu'ils ont reçus les a construits et ils n'en sont pas dépendants, contrairement au serviteur qui a reçu un talent et qui va l'enterrer, parce qu'il craint son maître. Le Seigneur nous veut dans une relation libre avec lui ; il nous veut autonomes pour vivre une alliance d'amour avec nous, une relation de père à fils. Il nous veut fils de lumière, fils du jour, comme l'écrit Saint Paul (2e lecture), sans crainte du jour où le Seigneur viendra.

Mais il est possible qu'il y ait une part de nous-mêmes qui soit crispée et inquiète sur les comptes que nous aurons à rendre, tant il est vrai que nous pouvons percevoir à quel point nous ne sommes pas à la hauteur de la confiance que le Seigneur met en nous. Et cela peut nous entraîner vers une certaine paralysie, une part de ténèbres ou d'endormissement. Il s'agit alors d'accueillir d'être éclairés pour se relever et se remettre en route.

Parce qu'en définitive, le serviteur qui a un talent et qui l'enfouit dans la terre n'a pas compris ce qu'est le sens des responsabilités et de la liberté, parce qu'il n'agit pas. Il a bien observé son maître et il a réfléchi, mais il n'agit pas.

Le sens des responsabilités et de la liberté nous conduit à observer, à réfléchir, à prier **pour** agir avec le meilleur de nous-mêmes.

C'est dans cet esprit que, dans ma récente lettre pastorale, j'ai parlé de la constitution de **« lieux ecclésiaux de proximité »** ou de **« communautés ecclésiales de base »**, dans nos villages et nos quartiers. Je souhaite que, dans chaque village ou quartier des Vosges, toutes les personnes qui ont un lien avec l'Église, quel qu'il soit, puissent se retrouver pour :

1- Mettre en œuvre des actions de proximité, spécialement à l'égard des personnes qui en ont le plus besoin ;

2- Prier et partager la Parole de Dieu ;

3- Se mettre au service de la vie locale (associative, communale, ...) ;

4- Vivre la convivialité et la fraternité.

Qu'est-ce qui est possible dans votre paroisse ? Qu'est-ce qui est possible, ici, à Entre-Deux-Eaux, pour rendre plus visible la proximité et l'amour de Dieu à toutes les réalités humaines et à toute personne ?

L'église de pierres où nous sommes rassemblés et qui vient d'être restaurée témoigne de cet héritage que vous avez reçu : l'Évangile de Jésus-Christ a été annoncé, célébré et vécu ici. Cette église de pierres a reçu et reçoit son importance et sa signification de la vie même des personnes et de la communauté qui s'y rassemblent. Elle doit être une image de ce que vous êtes ou que vous devez être, personnellement et ensemble, puisqu'elle est un lieu où l'on peut venir à la rencontre de Dieu pour se confier à lui, pour écouter sa Parole, pour recevoir sa vie donnée, pour être réconforté et relevé, etc... Un lieu où l'homme accueille Dieu qui vient à sa rencontre, où l'homme accepte de se laisser décentrer de lui-même pour se laisser conduire par le Christ, où l'homme peut s'abreuver à la source d'eau vive.

Une des missions possibles pour une *« communauté ecclésiale de base »*, ici, à Entre-Deux-Eaux, comme dans les autres quartiers et villages des Vosges, pourrait être de favoriser l'ouverture et l'entretien de l'église, par exemple, spécialement puisqu'elle vient d'être restaurée, grâce à l'engagement de la commune (que je remercie chaleureusement) ; cela servira le rôle évangélique qu'elle doit avoir au milieu de la communauté humaine qui réside ici. Je voudrais en profiter pour insister sur quatre éléments :

1- Nos églises ne sont pas seulement des lieux patrimoniaux ou des lieux culturels ; elles sont appelées à demeurer des lieux cultuels qui permettent aux *paroissiens* de pouvoir célébrer leur foi. Je souhaite qu'elles soient réellement au service de la proximité de l'Église envers tous. Et, pour cela, il ne faut pas attendre le prêtre, tout en étant en lien avec lui, pour y vivre un temps de prière et de partage de la Parole de Dieu.

2- S'il est vrai que l'usage des églises, depuis la loi de 1905, est sous la responsabilité du curé affectataire, en collaboration avec la commune propriétaire, il n'en demeure pas moins que l'accès aux églises n'est pas réservé aux seuls catholiques. Dans cet esprit, je souhaite que l'usage de nos églises favorisent la rencontre et la cohésion sociale entre les habitants d'un même village, d'une même commune, qu'ils soient croyants ou non. Nous devons pouvoir réfléchir et imaginer, ensemble, des usages qui soient, en définitive, un véritable service de la paix, alors que nous constatons la montée de la violence dans nos rapports sociaux, à l'échelle de nos villages et de nos quartiers, comme à l'échelle de notre pays et du monde.

3- Nos églises témoignent de notre histoire passée ; nous en sommes des héritiers. Cela nous honore, bien sûr, mais cela nous confère également une responsabilité à l'égard des générations qui vont suivre. En ce sens, elles peuvent nous aider à ouvrir à un avenir d'espérance dont notre société et notre monde ont tant besoin.

4- Dans l'esprit de l'Évangile, qui anime le cœur des chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, nos églises doivent rappeler que la véritable richesse de l'Église et de la société, d'une paroisse ou d'une commune, ce ne sont pas d'abord les pierres, mais les personnes, *TOUTES* les personnes.

Que le Seigneur nous vienne en aide, dans nos missions propres et dans nos responsabilités respectives, pour que nous progressions encore et que nous portions du fruit, à la hauteur de nos talents, à la hauteur du don qu'il nous fait de sa Vie, à la hauteur de sa Gloire, pour le salut de toutes et tous.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.